

SPELEOLOGIE

Huit Bagnolais participent à l'opération "Pucara 2003"

Une première expédition à l'aéroport avant le Pérou

Après un début chaotique, les spéléologues gardois entament leur périple

■ Plus de deux semaines après leur départ, les huit spéléologues bagnolais donnent des nouvelles. Enfin parvenus sur le sol péruvien, ils se souviendront longtemps du début de leur expédition. Franchement laborieux. Le voyage pour arriver à Lima s'est bien déroulé bien qu'un peu long et fastidieux, surtout lors des transits dans les aéroports. En prime, une crainte les a tirillés jusqu'à destination car, à Marseille, lors de l'enregistrement, une hôtesse leur a annoncé que les bagages n'arrivaient pas forcément en même temps que les passagers. Mais, une fois à Lima, les valises sont apparues sur le tapis circulaire et ont soulagé les spéléologues. Un minimum de matériel pour explorer les zones de recherche était arrivé. Mais c'est le fret - partie la plus importante du matériel - qui a créé le plus de problèmes.

Pour preuve, les spéléologues bagnolais expliquent : « L'administration péruvienne est une organisation où chaque fonctionnaire cherche à montrer son utilité et son importance en bloquant tout papier passant entre ses mains. La technique est simple, mais très efficace. Le papier en question est mal écrit, ou il manque un terme ou il faut un autre papier pour valider le premier. Le jeu a duré cinq jours ! » Et les Bagnolais ont fait au minimum deux fois par jour le voyage entre l'aéroport et leur hébergement... à savoir traverser la capitale péruvienne du sud au nord et vice-versa.

- Une semaine de perdue dans les arcanes administratives et douanières du pays
- Dans les grottes de El tigre perdido et Cascayunga
- Des galeries de toute beauté

À bout de nerfs et malgré l'aide d'un ami péruvien, ils ont sollicité l'aide de l'IRD (Institut de recherche et du développement de l'Etat français au Pérou). Grâce au personnel de cette agence, ils sont enfin sortis de l'impasse... grâce aussi à « un peu d'insistance, d'énervement et le paiement d'une caution de 4 800 dollars de diverses taxes et autres dons, auprès de certains employés... ». Le grand voyage vers le nord pouvait alors commencer.

Pour rattraper ce temps, les huit spéléologues décident de rouler non-stop, sauf pour les arrêts carburant et nourriture. Après 26 heures de route, la zone de pros-



Alors sur le départ, un des spéléologues (ici à gauche.) est arrivé à bon port.

Archives

pection s'offre à eux. Ils viennent de récupérer un jour. A bout d'effort, le paysage est fascinant : « Nous nous attendions sur ce plateau, à environ 1 800 m d'altitude, à découvrir une zone pauvre, sans ville importante et aux accès difficiles. Au contraire, nous avons roulé sur des routes en bon état et traversé des bourgades importantes et bien structurées. » Rizières et autre culture de caféiers s'étendent dans les plaines bien irriguées et sur les versants des montagnes. Les recherches peuvent commencer après avoir traversé une cordillère et négocié le prix d'un hébergement à 10 sols la nuit, soit 3 € par personne.

A Nueva Cajamarca, les Bagnolais sont reçus par le maire. Il leur propose aide logistique, nourriture et une personne pour les guider auprès des cavités. Enfin un accueil plus chaleureux...

Après avoir recensé les entrées possibles durant deux jours, les huit spéléologues se sont séparés en deux équipes pour investir les grottes. Deux cavités importantes ont retenu leur attention, la cueva El tigre perdido (grotte du tigre perdu) et la cueva Cascayunga. Un des Bagnolais explique : « Ces deux grottes sont des résurgences de rivières souter-

raines. Leur débit est d'environ soixante litres par seconde. » L'entrée de El tigre perdido est au pied d'un massif calcaire. Mais, alors qu'ils viennent de topographier 1,5 km de galerie, ils ont été bloqués dans les deux branches principales du réseau, soit par un siphon infranchissable soit par une trémie importante et tout aussi infranchissable.

L'accès à Cascayunga est tout aussi infranchissable. Les spéléologues ont d'ailleurs failli rester bloqués au bas d'une côte, malgré la puissance de leur 4x4. Motivés, ils ne lâcheront pas prise. Bien leur en a pris : « Nous jubilons à la vue des portions de galerie en forme de canyon qui sont de toute beauté. » Pourtant, à l'étage supérieur, avec des galeries toutes aussi belles, ils seront bloqués par un siphon.

A l'heure où les spéléologues nous ont adressé ces lignes, ils avaient topographié 1 600 m de galerie. Et espéraient porter ce chiffre à plus de 2 km dans les heures qui arrivaient. ●

► A suivre.

► Après un article paru le 8 septembre, le président du groupe spéléo, Jacques Sanna, tient à préciser que la Ville a donné une subvention exceptionnelle au club.

4 800 dollars de "dons" pour sortir de l'impasse